

renoncer à reprendre le Canada! Devenu maréchal de France et duc héréditaire, Lévis mourut d'apoplexie le 26 novembre 1787 à Arras, où son tombeau se trouve dans la cathédrale.

Conclusion. — La France a eu le rare bonheur de posséder au Canada, pendant la guerre, des officiers généraux du plus haut mérite. Sans contredit, le premier de tous est le chevalier de Lévis. Avec une connaissance approfondie de l'art militaire il possède, pour le pratiquer, une vigueur physique qui lui permet de tout voir et surveiller par lui-même et qui lui donne du prestige auprès des soldats : « J'ai la confiance de toutes les troupes, écrit-il, même des Canadiens et des sauvages, qui disent que je suis un homme comme eux; c'est la dernière marche que j'ai faite pour notre expédition qui me procure cet éloge, qui est grand parmi les sauvages. » Rien n'échappe à son clair regard qui observe et qui scrute : « Vous êtes heureux d'être infatigable, lui dit Montcalm au début du siège de Québec... Tout ce que vous faites, mon cher chevalier, est toujours très bien. S'il ne fallait que votre vigilance pour sauver le pays, la besogne serait sûre; mais il faut autre chose. » Doué d'une parfaite rectitude de jugement et d'une intelligence pénétrante, ses conseils pleins de sagesse sont goûtés de Montcalm comme de Vaudreuil, et il les formule avec tant de simplicité qu'ils paraissent l'expression d'un bon sens évident. Sa marche sur Québec est la preuve irrécusable de la hardiesse de ses conceptions et de la promptitude de ses mouvements. Les Anglais l'avaient surnommé à l'époque « le nouveau don Quichotte », et cependant l'épithète de « prudent » est une de celles qu'on lui applique le plus volontiers : c'est que l'audace de ses opérations était toujours liée à une préparation des plus minutieuses, et cette expédition de Québec — peut-être son plus beau titre de gloire — en est l'éclatant témoignage. Par une fermeté que tempère la bienveillance, il maintient dans l'armée une excellente discipline; elle supporte sans murmure les plus dures privations, comme il obtient d'elle, au moment opportun, l'énergique effort nécessaire. Son sang-froid est admirable; après la débandade des plaines d'Abraham, c'est lui qui par sa seule présence, par son air calme, son maintien assuré, relève le moral des troupes, reconstitue cette armée qui fond,veille sa confiance et son courage et la relance en avant. L'une de ses qualités maîtresses, par laquelle il se montre supérieur au trop vif Montcalm, est certainement cette maîtrise de soi; il la conserve dans la vie sociale; avec cela conciliant et sage, ne prend point parti dans la grande querelle de Montcalm et de Vaudreuil qui lui vouent tous deux la plus vive amitié.

Comme eux, pour le peuple si durement éprouvé, il témoigne d'une